

Communiqué de presse
20 mai 2015

Il y a 35 000 ans, les Aurignaciens, premiers hommes modernes à occuper la grotte du Mas d'Azil



Une équipe d'archéologues et de géo-archéologues de l'Inrap et du laboratoire Traces (Cnrs, université de Toulouse Jean Jaurès, Ministère de la Culture, Inrap, Ehess), intervient depuis 2011, sur prescription de l'État (Drac Midi-Pyrénées), dans la monumentale grotte-tunnel du Mas d'Azil en Ariège.

Ces recherches préventives et programmées s'intègrent dans un vaste projet de valorisation et de compréhension du site. Les multiples opérations préventives sont liées aux divers aménagements touristiques de la grotte (parcours, bâtiment d'accueil...) et à la mise en sécurité de la route départementale la traversant. Elles se doublent d'un programme complet d'étude archéologique et géologique sur le terrain : une étude méticuleuse centrée sur les occupations préhistoriques durant la dernière grande glaciation (entre -40 000 et -13 000). La grotte joue le rôle d'enregistreur climatique et témoigne des alternances entre des périodes très inhospitalières et des phases plus clémentes pendant lesquelles les groupes préhistoriques accèdent à l'intérieur de la cavité. L'ensemble de ces approches conjuguées contribue à replacer la grotte du Mas d'Azil dans l'actualité de la recherche.

Un nouveau scénario de l'histoire de la grotte

Les chercheurs restituent aujourd'hui une nouvelle histoire de la présence humaine au pied des Pyrénées. La mise en évidence d'une occupation aurignacienne dans la grotte, liée à l'implantation des premiers hommes modernes dans cette partie de l'Europe est une découverte majeure. Ainsi, la Préhistoire du Mas d'Azil commence dès l'arrivée, il y a 35 000 ans, des premières populations du Paléolithique supérieur (les Aurignaciens et artistes de la grotte Chauvet). Leur succéderont, bien plus tard, les Magdaléniens qui pénètrent dans la grotte à la faveur d'une amélioration climatique. Ceux-ci laissent dans l'immense cavité de très nombreuses et célèbres œuvres d'art mobilier mais aussi rupestre. La fin du Pléistocène, marquée par un réchauffement climatique, voit l'émergence d'une nouvelle civilisation éponyme de la grotte : l'Azilien.

Tout le Paléolithique supérieur est au Mas d'Azil

Largement explorée depuis 1860, la rive droite du Mas d'Azil a énormément souffert de sa découverte précoce. Il y a encore peu, elle était réputée ne contenir que quelques remblais de fouilles anciennes. Les récents diagnostics en archéologie préventive ont révélé une importante stratigraphie de plusieurs mètres de haut. C'est la rivière de l'Arize, lors des différentes périodes glaciaires du Quaternaire, qui a déposé des séquences sédimentaires (galets, sables et limons). Ces dépôts fluviaux ont en grande partie colmaté la grotte. Ces phases d'envolement de la grotte n'avaient jamais été mises en évidence au Mas d'Azil. Or, elles sont particulièrement importantes pour l'histoire de la formation de la grotte mais aussi pour la connaissance de l'évolution des vallées pyrénéennes.

Une partie de ces dépôts fluviaux sont encadrés par des couches très riches en vestiges lithiques et osseux qui ont été constituées par les activités des occupants du Paléolithique supérieur.

Les plus anciennes sont scellées par les dépôts fluviatiles, et sont pour la plupart attribuables à l'Aurignacien (35 000-33 000 avant notre ère).

Les couches les plus récentes, quant à elles, sont beaucoup plus tardives (14 700 avant notre ère) et reposent directement sur les sédiments fluviatiles : la culture magdalénienne succède donc à cette phase d'enneigement et de colmatage de la grotte. En effet, lorsque le climat s'est adouci, l'Arize a retrouvé son pouvoir d'érosion. C'est donc en recréant ses propres dépôts qu'elle a rendu la grotte à nouveau accessible aux populations humaines.

Un autre point d'importance a été mis en évidence au Mas d'Azil. Les Aurignaciens sont réputés pour ne pas habiter les grottes profondes. Or, de telles occupations ont été révélées ici. Cette découverte est majeure. L'apport des techniques actuelles de l'archéologie et de la géologie permettent, en outre, la remise en contexte d'une partie des collections conservées dans les musées et jusqu'alors souvent orphelines.

Ainsi, la mise en évidence d'une séquence stratigraphique complexe, à la base de laquelle les Aurignaciens ont laissé de nombreux vestiges, est un apport important à la connaissance de la Préhistoire. L'étude de cette stratigraphie nouvelle, la compréhension des conditions de sa mise en place et l'extension de cette évaluation archéologique et géomorphologique à l'ensemble de la cavité sont très prometteuses. Ces recherches éclairent d'un jour nouveau l'Aurignacien dans les Pyrénées centrales françaises : le contexte est celui d'une vaste cavité de fond de vallée, dont le mode d'occupation pourrait être sensiblement différent ou complémentaire des "petites" grottes, souvent perchées dans le paysage, principalement connues jusqu'alors.

La grotte du Mas d'Azil et la Préhistoire

Ce gisement paléontologique et préhistorique a fait l'objet de recherches dès les années 1840 par l'Abbé Pouech, alors que le génie impérial envisage puis construit la route qui traverse la grotte. Félix Garrigou en décrit la stratigraphie générale en 1867. Vingt ans plus tard, Édouard Piette y entreprend d'importantes fouilles. Au cours de ces années, des milliers d'outils de silex et des centaines d'œuvres d'art mobilier furent extraits de la cavité. En 1901-1902, Henri Breuil définit la chronologie de la culture magdalénienne à partir de ses fouilles au Mas d'Azil et découvre les premiers vestiges d'art pariétal de la caverne (représentations de bison, cheval, félin, poisson, etc.). Entre 1936 et 1958, Joseph Mandement révèle de plusieurs galeries jusqu'alors inconnues. Marthe et Saint-Just Péquart, de 1935 à 1942, fouillent le réseau profond et exhument l'un des rares « habitats en grotte obscure » d'où sont extraits quelques chefs-d'œuvre de l'art magdalénien : propulseurs, bâtons percés, contours découpés, etc. Depuis cette date, seules des recherches ponctuelles ont été réalisées dans la grotte. La rive droite, où se situent les galeries ornées, était depuis considérée comme stérile. La grotte du Mas d'Azil est le site éponyme d'une culture clôturant le Paléolithique supérieur et annonçant une ère nouvelle : l'Azilien, défini dans le vaste gisement de la rive gauche par Édouard Piette en 1887-1889. Cette culture de l'Épipaléolithique, c'est-à-dire entre le Paléolithique supérieur et le Mésolithique puis le Néolithique, est caractérisée par des harpons en bois de cerf perforés, à la base, d'une entaille allongée ; des grattoirs très courts et des armatures plus ou moins géométriques (les pointes aziliennes). L'art est représenté par des galets peints ou gravés.

Unique au monde, la grotte du Mas d'Azil est aussi ouverte au tourisme. Sa visite permet de découvrir les galeries de la rive droite de l'Arize. Débouchant au milieu

de la grotte, ce réseau souterrain est une succession complexe de salles, de galeries, profondes et obscures. L'ensemble du parcours ouvert au public a été réaménagé en 2013.

L'Inrap

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise chaque année quelques 1 500 diagnostics archéologiques et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public. Les chercheurs de l'Inrap participent également à des travaux à l'étranger, dans le cadre des programmes internationaux de recherche et de formation, ainsi que des missions d'expertise.

Traces

Avec plus de 160 membres, Traces est l'un des grands centres de recherche archéologique en Europe. Traces intervient dans la moitié sud de la France sur près d'une quarantaine d'opérations archéologiques programmées mais également dans une quinzaine de missions archéologiques à l'étranger, avec le soutien et/ou la collaboration de nombreuses entités nationales et locales (Espagne, Afrique du Sud, Maroc, Roumanie, Macédoine, Chypre, Grèce, Liban, Égypte, Mongolie, Namibie, Angola, Burkina Faso et Ethiopie). Très impliquée dans l'offre de formation de l'université Toulouse Jean-Jaurès, avec notamment un master co-habilité avec l'Ehess, Traces œuvre également au développement d'un partenariat transdisciplinaire avec des laboratoires de l'université fédérale de Toulouse et répond régulièrement à la demande de formation d'institutions étrangères.

Aménagement Mairie du Mas d'Azil

Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac de Midi-Pyrénées)**

Recherche archéologique **Inrap / Traces Université de Toulouse**

Responsables scientifiques **Marc Jarry, Inrap, Laurent Bruxelles, Inrap, François Bon, Université de Toulouse et Céline Pallier, Inrap**

Contacts

Mahaut Tyrrell

chargée de communication médias

Inrap, service des partenariats et relations avec les médias

01 40 08 80 24 – 06 07 40 59 77

mahaut.tyrrell@inrap.fr

Philippe Miroux

Secrétaire général du laboratoire Traces,

Traces UMR 5608, Cnrs

05 61 50 25 51 - 06 50 51 71 01

miroux@univ-tlse2.fr

Pauline Ramis

Chargée de valorisation de l'équipe de recherche du Mas d'Azil

Grottes et Archéologies

06 84 62 13 97

grottes.archeologies@gmail.com